

L' Abeille.

7me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 MAI 1859.

No. 23.

CORRESPONDANCE DE S. HYACINTHE.

AMÉLIA A LA MORT DE SA MÈRE.

Sur cette tombe, ô ma bonne mère,
Laisse Améla venir te pleurer !
Au tombeau tu m'es encore chère,
Et, pour toi je me plais à prier...

Où ! c'en est fait... d'un aimable et tendre sourire,
Je ne te verrai plus prodiguer à mon cœur
Ce charme séduisant et qu'en vain je désire,
Cet amour maternel qui faisait mon bonheur !

Où sont ces jours heureux, pour moi jours de délices,
Jours embellis par les plus doux plaisirs,
Et qu'à mes vœux tu rendais si propices,
En prévenant tous mes moindres désirs !...

Cet âge d'or, hélas !... trop éphémère,
N'existe plus pour la pauvre Améla ;
Et le bonheur, quand je perdis ma mère,
Tout aussitôt loin de moi s'exila !

Ainsi qu'un chêne, affermi par son âge,
Semble étendre loin de lui ses rameaux,
Pour protéger, de son épais ombrage,
Contre les vents de jeunes arbrisseaux ;

Pareillement, ô ma mère chérie,
Tu me mettais à l'ombre du bonheur !...
Mais, hélas ! par la mort ravi...
Tu me laisses dans le malheur !...

Entre nous, si la mort élève
Le rampart de l'éternité,
Si le ciel, malgré moi, t'enlève,
Pour toi mon amour est resté !...

E. C. E. L.

La Mort de Kondiaronk.

(4 août 1701.)

La guerre terrible qui avait mis tant d'obstacles au progrès des colonies françaises et dépeuplé les forêts, était enfin terminée, et toutes les tribus sauvages de l'Amérique du Nord avaient envoyé des députés sous les murs d'Hochelega, pour fumer le calumet de la paix avec leurs “frères”, les enfants du Grand Ononchio. C'est vers la fin d'un beau jour d'août que cette scène se déroula dans toute sa beauté aux yeux des spectateurs. La foule était renfermée dans l'enceinte d'une vaste plaine, bornée d'un côté par le majestueux Saint Laurent, et, de l'autre adossée à une forêt dont le vert feuillage contrastait agréablement avec les blancs pavillons du camp français, et les wigwams d'écorce rouge des sauvages. Ça et là sur la rive étaient amarrés les canots légers

des chefs, et dans le lointain, on distinguait les toits de Ville-Marie, alors encore à son berceau.

A l'heure marquée, une salve d'artillerie annonça que les délibérations allaient commencer, et aussitôt tous les députés prirent place autour du “feu de conseil.” Ici était l'Iroquois, qui, au sein même de la paix, portait cet air d'orgueil et de férocité qui le caractérisait dans le combat, là, le Huron, toujours gai, toujours courtois ; c'était le Français du Nouveau Monde. L'Abénaquis à la taille élevée était étendu sur des peaux de caribou ; l'Outaouais, assis plus loin, contemplait d'un œil avide, les riches présents qu'on s'était faits de part et d'autre ; mais entre tous on distinguait le fameux chef Kondiaronk ou le Rat. C'était vers lui que se tournaient tous les regards. A lui seul était due cette grande réunion : c'était pour elle qu'il avait travaillé pendant toute sa vie, et ce n'était qu'à la fin de sa longue carrière, lorsque les compagnons de sa jeunesse reposaient depuis longtemps dans la poussière, qu'il avait pu voir s'accomplir ce qu'il avait tant désiré. Il occupait la place d'honneur, à côté de M. Vandreuil ; vers la fin de la séance, il se trouva mal. Revenu à lui il manifesta le désir de parler, et un profond silence s'étant établi, il parla en ces termes : “Kondiaronk élève sa voix parmi vous pour la dernière fois ! Déjà son esprit, tremblant sur ses lèvres, lui annonce que sa hache et son calumet descendront bientôt avec lui au tombeau, et que son âme fugitive ira rejoindre les esprits de ses pères dans les régions de l'air ! Oui, je dois bientôt mourir, mais jamais, au milieu même du combat, une joie plus douce n'a pénétré dans mon âme ; jamais le feuillage de nos forêts ne m'a paru si verdoyant ; jamais les ruisseaux n'ont coulé avec un si doux murmure ; jamais les piseaux du ciel n'ont ravi mes oreilles de chants si mélodieux. La nature toute entière se réjouit du spectacle que nous lui offrons aujourd'hui, et le Grand Esprit, là haut, semble mettre le comble à tous ses bienfaits en terminant ma vie au sein de ce bonheur....

Que vois-je en effet, dans cet heureux jour ?

L'accomplissement de tous mes vœux, la réalisation de tous mes désirs. La hache terrible qu'une aveugle fureur tenait depuis tant de lunes suspendue sur nos têtes, est enterrée profondément sous notre sol paisible. L'enfant de la forêt reconnaît enfin ses intérêts dans cette union générale, et, des bords du Grand Océan jusqu'aux versants de nos montagnes, il vient se jurer une amitié éternelle, à l'ombre du drapeau français. Le père des eaux envoie ses enfants fumer le calumet de la paix avec les fils du Canada, et l'Iroquois salue le Huron du doux nom de frère. Le cri de guerre a cessé, l'arc est suspendu dans nos wigwams, les peaux rouges ne sont plus qu'un seul peuple. Frères et amis, Kondiaronk meurt content. Mais avant que la mort vienne sceller à jamais mes lèvres, avant que mon cœur cesse de battre, Oh ! permettez-moi d'adresser quelques mots de conseil à ces braves que j'ai tant aimés.

Jetez un coup d'œil sur tout ce qui nous environne. Les jours dorés de l'automne ramènent l'abondance et la paix. Les arbres se chargent de fruits délicieux, les champs semblent s'agiter sous de riches moissons, l'agriculteur assis à l'ombre du chêne, contemple le fruit de ses rudes labeurs, et la terre entière jouit d'un doux repos... Ah ! quel est ce bruit sinistre ?.. D'où viennent ces nuages noirs qui se groupent au septentrion, et qui nous cachent dans son lever la reine de la nuit ?.. Hélas c'est le souffle du terrible Arcsqoui, (a) qui, sur les ailes du Nord vient porter la guerre au sein de la Nature.—Il vient, et la tendre fleur des champs courbe sa tête fanée ;—Il vient, et aussitôt le vert feuillage fuit devant son souffle ; l'oiseau effrayé prend son essor, et ne répareit plus dans les bocages dépouillés. Les éléments en guerre détruisent tout, et, avec l'hiver règne la désolation, jusqu'aux beaux jours où le printemps, chassant devant lui et les vents et les tempêtes, ramène le bonheur et l'abondance. Iroquois, Hurons, frères et amis, c'est votre histoire que je viens de raconter.

P. D.

(A continuer.)

(a) Arcsqoui est le génie du mal selon les Sauvages.